# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 FEVRIER 1887. 60me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 18 FEVRIER 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour ses petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 3e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par Hy Stern & Co., à leurs salles de ventes, 35 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

## Les améliorations du Mississippi au Sénat des Etats-Unis.

Il n'est pas un homme sensé—aux Etats-Unis ou ailleurs—qui, ayant jeté—ne fût-ce que cinq minutes—les yeux sur la carte du Nouveau Monde, ne soit frappé de l'immense importance du Mississippi. Vous aurez beau parcourir tous les continents du globe, vous ne trouverez, nulle part, un fleuve qui lui soit comparable au point de vue de la production agricole comme au point de vue commercial.

On sait si les Etats-Unis sont vastes. Ils se composent de 47 Etats et Territoires; sur ce total, le Mississippi en traverse ou en longe 21. Ces 21 Etats et Territoires comprennent 51 pour cent de tout le territoire et 58 pour cent de la population.

C'est par centaines que se comptent les tributaires du Mississippi et quarante-trois d'entre eux sont navigables sur une longueur de 15,640 milles. Ces chiffres suffisent pour faire comprendre que le bassin du Mississippi est le plus grand qu'il y ait au monde. Il n'est pas moins étonnant sous le rapport de la production.

Les 21 Etats et Territoires qu'il arrose, fournissent 98 pour cent de sucre, 84 pour cent de charbon, 89 pour cent de maïs, 81 pour cent de fer en gueuse, 67 pour cent d'avoine, 64 pour cent de blé, 68 pour cent de coton, 66 pour cent de tabac, 60 pour cent de foin, 68 pour cent de produits des forêts, 56 pour cent de laine, 82 pour cent de porcs, 67 pour cent de mulets, 64 pour cent de chevaux, 69 pour cent de bêtes à cornes, c'est-à-dire la plus grande partie des produits agricoles et des matières premières de l'Union. En fait de grains, on en tire annuellement une moyenne de 2,248,779,373 boisseaux—maïs, blé, avoine, seigle, orge, etc., c'est-à-dire autant que presque tous les Etats de l'Europe ensemble. Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les produits du bassin du Mississippi. N'ayant pas l'intention d'en donner le tableau complet, nous nous arrêtons ici. Ajoutons, seulement, que nous n'exagérons rien; nous présentons les chiffres officiels, ceux du recensement de 1880, qui sont bien inférieurs à ceux auxquels on arriverait aujourd'hui, car les progrès agricoles, industriels et commerciaux de la Vallée ont été énormes, depuis six ans.

Etant données d'aussi prodigieuses ressources, il est à supposer que le peuple qui a le bonheur d'en jouir, se sera empressé de se les assurer constamment, de les doubler même, s'il est possible, en donnant la sécurité la plus complète aux régions riveraines de l'artère principale et de ses tributaires; en améliorant la navigation de ces 15,640 milles de cours d'eau où peuvent se promener, à l'aise, les navires de toutes les grandeurs, depuis le plus fort jusqu'au plus faible tonnage. Il n'est pas de nation qui, pour avoir la moitié, le quart de ces richesses, ne se fût fait un devoir de dépenser des cinquantaines, des centaines de millions; elle serait sûre d'en tirer, au bout d'une dizaine d'années, dix fois, vingt fois plus de bénéfices qu'elle n'aurait fait d'avances.

Ici, rien de pareil. Le Congrès s'est, pendant près d'un demi-siècle, obstiné à ne rien accorder, à ne faire absolument rien; il a mieux aimé livrer près du quart de son immense territoire à des compagnies de spéculateurs qui ont entravé l'immigration d'un autre côté, sur les chemins de fer qu'ils construisaient, et ont ainsi retardé, d'une trentaine d'années, le développement des régions les plus fertiles du globe. Deux ou trois cents capitalistes y ont gagné des millions, mais le pays y a perdu des milliards.

Il a fallu des efforts surhumains, renouvelés à chaque session, pour faire comprendre au Sénat, à la Chambre, que le Mississippi qui s'étend, du Nord au Sud, des frontières du Canada au Golfe du Mexique, et pénètre, par ses tributaires, à l'Ouest, jusqu'aux Montagnes Rocheuses; à l'Est, jusqu'à une distance de plusieurs milles à peine des rives de l'Atlantique—a un caractère véritablement national et, qu'à ce titre, il doit être amélioré, entretenu aux frais du trésor national.

Le principe une fois admis par lui, que de peine on a été obligé de se donner, pour lui arracher, par lambeaux, chaque année, quelques centaines de mille dollars en faveur du roi des fleuves, de celui à qui l'on a donné, tout à la fois et à juste titre, les deux noms de "Père des eaux" et de "mer intérieure." Nous ne craignons pas de dire que c'est le comble de l'impéritie et de l'avarice.

Il n'y a pas longtemps qu'il s'est résolu, ou, plutôt, résigné, à dépasser le million. Il semble n'être pas encore bien convaincu de l'absolue nécessité, de l'absolue justice des allocations qu'il vote dans ce but, et il n'est pas de session où ce chapitre du budget des dépenses ne soit l'objet de criailleries, aussi sottes qu'antipatriotiques.

Dans les débats qui s'engagent, toujours, à ce propos, ce sont, naturellement les représentants de la Vallée qui figurent au premier rang. Nous avons eu, en Louisiane, depuis un an ou deux, l'habileté de nous faire représenter, au Sénat, par deux hommes de grande valeur—par MM. Eustis et Gibson. Le dernier, surtout, qui, depuis nombre d'années, s'est créé de hautes relations dans le monde officiel, qui jouit d'une grande influence dans les deux Chambres, a puissamment contribué à faire élever les crédits en faveur des améliorations du Mississippi. Cette année encore, cette même influence a pesé sur les délibérations du comité du commerce de la Chambre haute. Le chiffre primitif était de $1,250,000; M. Gibson a obtenu $250,000 de plus, et l'allocation a été décidément fixée à $1,500,000. Il faut être juste et déclarer franchement que le comité s'est montré, cette fois, moins parcimonieux, moins avare, et que le bill, qui ne se montait, l'an dernier, qu'à $7,300,000, atteint, aujourd'hui, $11,000,000.

On se rappelle, sans doute, l'incroyable maladresse commise en, 1886, dans la rédaction du projet. On y parlait bien, vaguement, d'une Commission d'ingénieurs dont les membres avaient à diriger les travaux, mais on avait oublié de voter une somme quelconque pour couvrir leurs frais de voyages et leurs salaires. M. Gibson, qui prévoit tout, pourvoit à tout, n'a pas laissé se renouveler une faute aussi impardonnable. Nous ne serons plus exposés, au moment où devront commencer les travaux, à entendre ceux qui ont la mission d'en tracer le plan, de les diriger, s'écrier, avec raison, qu'ils sont impuissants, que rien ne les autorise à se mettre à l'œuvre. Le fait est, que sous le rapport de travaux à exécuter, toutes les lois du monde sont nulles et non avenues, si le chiffre des dépenses n'est pas prévu et réservé d'avance au Trésor. Messieurs les ingénieurs ont été bien bons, l'an dernier, de passer pardessus cette bévue et de travailler sur parole. Il n'est pas permis à un Parlement—car la faute était commune aux deux Chambres—d'avoir de pareils oublis, de se rendre coupable de si énormes étourderies.

Devons-nous maintenant chanter victoire et nous imaginer que tout est sauvé? Non. Nous n'avons pas besoin de dire que la somme de $1,500,000 est parfaitement insuffisante. C'est $10,000,000 que nous voudrions voir allouer, pendant sept à huit ans; c'est le seul moyen d'en épargner deux cent que l'on sera obligé de dépenser, en lésinant comme on le fait, depuis si longtemps. Il est triste d'avoir à le répéter sans cesse, mais, du jour où la navigation du Mississippi sera assurée et la sécurité la plus complète, donnée aux propriétés riveraines, la Vallée doublera, triplera, décuplera en valeur, en production et en population. Ceux qui ne savent pas cela, ceux qui ignorent que le bassin du Mississippi est capable, à lui seul, d'alimenter le reste de l'Union, et de faire, pardessus le marché, tous les frais de son administration, sont indignes de s'occuper de ses affaires; ceux qui, par préjugé sectionnel, par jalousie de clocher, retardent ou entravent une œuvre aussi utile, non pas seulement à une partie du pays, mais au pays entier, devraient être considérés comme des ennemis publics.

Puisqu'il faut nous contenter de ce que l'on nous accorde et qu'il n'y a pas moyen d'en obtenir davantage, espérons que le projet du comité du Sénat sera approuvé et voté par la Chambre.

## LOUISIANE.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 12 février:

La Rivière Rouge monte lentement, et la navigation y reprendra, bientôt, régulièrement. On annonce que le Missouri a monté de 40 pieds; nous aurons donc bientôt autant d'eau que nous en pouvons désirer. En même temps, il nous faut prendre garde aux levées qui ont été construites récemment. Prévenons les accidents.

—Si la guerre a lieu en Europe, il y aura une hausse dans les produits alimentaires et une baisse dans le coton. Il est donc prudent, pour nous, de semer beaucoup de maïs et d'autres céréales durant les deux semaines qui vont s'écouler.

Pendant ce temps-là, les affaires européennes se décideront, probablement, et nous pourrons agir en conséquence. Il sera toujours temps de semer plus de coton, dans quinze jours ou trois semaines, si la paix est assurée.

—De nombreux planteurs ont, cette semaine, semé beaucoup de maïs; ils préparent maintenant leurs terres pour les semailles du coton.

—Notre correspondant de Hassville nous écrit:

J'ai parcouru Barbreck et d'autres points de St-Landry. Sur l'habitation Star, il règne une grande activité; ouvriers et chevaux sont à l'œuvre. On plante la canne et on se prépare à semer le maïs.

A la station Milburn, sur le chemin de Morgan, on a achevé presque tout le labour, creusé beaucoup de fossés, relevé une grande quantité de clôtures et construit de nombreuses résidences. Tout paraît y prospérer. Il y a une grande activité dans le voisinage de St. Peter. Sur l'habitation de ce nom, on fait du sucre, du maïs, du coton, du sorgho, de l'avoine. Elle est très habilement dirigée par M. Austin Allen.

Sur l'habitation Barbreck, le directeur des travaux, M. Jas. Glover, est très occupé à planter la canne; il en récoltera 100 acres; il sème aussi du maïs, du coton, de l'avoine, des pois, du millet.

Le magasin de Barbreck fait de bonnes affaires.

M. C. J. Thompson, l'agent de la station du chemin de fer Morgan, a une très jolie ferme sur le bayou Bœuf; il y cultive le maïs, le coton et fait d'excellent fourrage.

A Heardville, les travaux de ferme sont très avancés. M. Deare, le directeur de l'habitation Tiger Bend, a préparé ses terres. Si le temps est favorable, il sèmera immédiatement du maïs. Il fait aussi le jardinage.

Tous les fermiers avec qui j'ai causé, sont résolus à engraisser leurs terres avec la graine de coton.

Les prix du chemin de fer Morgan ont été réduits à 4 cents le mille.

Le nouveau village de Theoda, qui vient de se fonder à la jonction du Morgan et du Texas Pacifique, promet de devenir un important centre d'affaires.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 12 février:

Le temps, cette semaine, a été très favorable aux travaux du dehors; il indique que nous sommes réellement entrés dans le printemps. Aussi avons-nous rencontré bien peu de planteurs dans notre localité; tous sont occupés, chez eux, à travailler les champs.

—Nos trottoirs sont maintenant en bon état. Nos remerciements au major Smith, qui fait tout ce qu'il peut pour améliorer nos voies de communication. Notons qu'il dispose d'une bien faible somme.

—Marié, à Bayou du Large, dans notre paroisse, par le Rév P. Poyet, M. Harry P. Price à Mlle Emma C. Thériot, une des filles de notre honorable concitoyen, M. P. Elphège Thériot. Les nouveaux époux sont de la paroisse Terrebonne.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 12 février:

On nous écrit, de Perry's bridge: "MM. Kelly, Moore, Carter, du comté Tallahusha, Mississippi, sont venus examiner le pays, dans l'intention de s'y établir; ils sont enchantés de ce qu'ils ont vu. M. Carter a déjà acheté la propriété Jacob Isaacs; les deux autres achèteront, à leur retour du Mississippi."

—Nous n'avons aucune maladie dans notre paroisse, et nos planteurs sont tous au travail. Ils préparent la prochaine récolte. Le temps aidant, le rendement sera bon.

—Malgré l'espoir de voir bientôt un chemin de fer relier Abbeville à la ligne générale qui traverse le pays, les propriétés de nos environs ne haussent pas. A la vente faite par suite du décès d'Amélie Trahan, une maison et un lot de terrain pour lesquels il avait, auparavant, été offert $500 et qu'on n'avait pas voulu céder à ce prix, n'ont été vendus que $250. C'est ce que vaut la maison seule.

—On nous annonce, de Jeannerette, qu'à la dernière réunion du conseil municipal, il a été présenté un mémoire signé des trois quarts des contribuables, demandant une élection pour obtenir, des votants, le droit d'établir une taxe de 5 mills, pour dix ans, en vue de faire face aux frais de construction du chemin de fer de cette localité à Abbeville. La proposition a été votée à la presqu'unanimité. L'élection doit avoir lieu le 12 mars prochain.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 10 février:

Hier, M. N. Gregg, président du comité du chemin de fer, a reçu une lettre de M. Fordyce, président du chemin de fer de St-Louis, Arkansas et Texas, lui annonçant son arrivée à Shreveport. M. Fordyce représente une compagnie jouissant d'un fort capital; il offre de relier la ligne dont nous venons de parler à Shreveport; il ne demande que le droit de passage. Il n'est pas possible que nos concitoyens ne profitent pas d'une pareille aubaine. Le comité, du reste, est parfaitement déterminé à souscrire aux conditions offertes par M. Fordyce.

L'extension du chemin de fer de St.-Louis, Texas et Arkansas jusqu'à Shreveport, forcera M. Gould à achever sa ligne jusqu'ici, pour faire face à la concurrence.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 12 février:

Tandis, qu'au Nord, les tempêtes de neige arrêtent les convois de chemins de fer, en accumulant, sur les voies, une épaisse couche de neige, nous jouissons ici d'une température printanière, depuis quinze jours. Le thermomètre marquait, dernièrement, 80 degrés, et ses oscillations se maintenaient entre 65 et 80 degrés; aussi, les prairies et les prés se couvrent-ils d'une verdure luxuriante; tous les arbres fruitiers sont en fleurs. Ce sont déjà les premiers indices du printemps. Pourtant, on se demande—non sans raison—si les chaleurs ne sont pas un peu trop prématurées.

—On nous informe que plusieurs habitants de la paroisse St. Martin iront à Lac Charles, le 23 du mois, pour assister à la grande Convention qui y aura lieu, ce jour-là.

Toutes les paroisses de l'Etat y seront représentées. La ville de Lac Charles mettra ses habits de fête pour recevoir le grand nombre d'étrangers qui vont l'envahir.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 12 février:

Nous jouissons d'un temps exceptionnellement beau et doux; il se passera bien des années, avant que nous en ayons un semblable. On a achevé, presque partout, de planter la canne. La semence est en bon état, mais un peu courte; nous entendons dire que l'on n'a pas planté autant qu'on s'y attendait; il y aurait donc, à ce point de vue, quelque diminution dans la récolte prochaine. Espérons que la qualité compensera le déficit en quantité.

Les souches commencent à montrer leurs pousses et sont d'un grand mois en avance, sur l'an dernier.

On a commencé aussi à semer le maïs. On court ainsi un certain risque, mais si nous n'avons plus de froids rigoureux, tout sera sauvé. Quant au sol, il est dans un excellent état. On l'a très bien préparé et il doit donner une récolte abondante.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 12 février:

M. Henri Snider est en train de creuser un puits en face du nouveau magasin de MM. Heber et Cie., rue Main. A un profondeur de plus de trente pieds, la sonde a rencontré un lit de coquilles—ce qui fait croire que nous habitons un pays qui a été longtemps couvert par les eaux de la mer.

—La compagnie du chemin de fer Pacifique du Sud a baissé ses prix, pour les voyageurs, de cinq cents à quatre cents par mille.

Pour encourager les curieux et les agriculteurs à se rendre à la Convention qui doit avoir lieu, à Lac Charles, les 22, 23 et 24 du courant, le prix est réduit à un cent par mille, aller et retour.

L'*Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 12 février:

Un train de voyageurs partira, désormais, tous les jours, de Greenwood, dans notre paroisse, pour la Nouvelle-Orléans. Le service commencera lundi prochain.

—Les deux représentants de la paroisse Plaquemine, à la Convention de Lac Charles, sont MM. John Dymond et H. C. Warmoth—deux choix de premier ordre.

### Allemagne et Russie.

Il paraît se confirmer que la Russie n'a jamais promis à l'Allemagne sa neutralité et qu'elle ne la lui promettra pas.

On lit, dans le *Novosti*, organe russe:

"Nous ne croyons pas que la Russie soit disposée à laisser écraser de nouveau la France qui constitue le seul contrepoids à une coalition hostile à notre pays. De plus, pour lutter contre l'Autriche, nous n'avons pas besoin de toutes nos forces militaires; une grande partie de nos troupes pourra être échelonnée sur notre frontière du sud-ouest.

"Ce corps d'observation nous protégera entièrement contre une attaque de la part de l'Allemagne qui sera obligée de tenir toutes ses forces militaires prêtes à lutter contre la puissante armée française.

"Nous pourrons donc profiter entièrement du fruit de nos victoires sur l'Autriche. Cette situation est tellement avantageuse pour nous que nous n'avons absolument aucune raison de renoncer à l'amitié de la France à cause des services imaginaires que nous offre l'Allemagne. Aussi ne croyons nous pas que la conduite provocante du prince de Bismarck vis-à-vis de la France soit inspirée par l'intention de faire la guerre à cette puissance; nous pensons qu'elle lui est dictée par le désir d'obliger la France à renoncer à suivre en Orient une politique solidaire de celle de la Russie et de mener à bonne fin la campagne électorale entreprise actuellement en Allemagne. Néanmoins la façon d'agir du prince de Bismarck constitue un danger incontestable et très grave pour la paix européenne."

Le *Nord*, organe de la chancellerie russe, s'exprime ainsi:

"Des nouvelles alarmantes sont répandues à Saint-Pétersbourg sur un prochain conflit entre la France et l'Allemagne. N'ayant point à me faire ici l'écho de tout ce que débitent sur ce chapitre les journaux européens, je n'en dirais mot, si, parmi les hypothèses qui se font jour dans leurs articles, ne figurait celle-ci: qu'un arrangement serait intervenu entre la Russie et l'Allemagne, à l'effet que cette dernière pût agir en toute liberté d'action contre la France, et que l'appui accordé par le gouvernement de Berlin à celui de Saint-Pétersbourg, dans la question bulgare, serait le prix du marché....."

Après avoir démontré que l'existence d'une France forte est nécessaire au maintien de l'équilibre européen, le *Nord* ajoute:

"La supposition d'une entente russo-allemande conclue au détriment de la France se trouve renversée par la logique.

"....Du reste, le public russe n'attribue qu'une importance très relative aux rumeurs alarmantes propagées par les journaux allemands et anglais sur les prétendues mesures militaires extraordinaires que prendrait, aujourd'hui, le gouvernement français. Ne croyant pas que l'Allemagne soit disposée à engager de gaîté de cœur un nouveau duel avec la France régénérée, nous n'admettons pas davantage que cette dernière assume le rôle d'agresseur, et la plupart d'entre nous préfèrent infiniment ne voir, jusqu'à preuve du contraire, dans les bruits en question que des manœuvres destinées à favoriser le triomphe du gouvernement de Berlin aux prochaines élections parlementaires, et peut-être aussi l'effet d'une panique bien naturelle en présence du formidable état d'armement auquel sont arrivées les deux puissances rivales."

### Les forces franco-allemandes à la frontière.

Nous croyons intéressant de publier le tableau des forces respectives de l'Allemagne et de la France, qui tiennent garnison à une proximité relative des frontières des deux pays.

Voici l'effectif des garnisons allemandes distantes de 50 kilomètres au plus de la frontière: 16,863 hommes à Metz, 2,677 à Thionville, 2,406 à Mulhouse, 1,314 à Colmar, 745 à Sarrebourg, 688 à Phalsbourg, 526 à Saverne, 585 à Saint-Avold, 549 à Schlestadt, 146 à Fauquemont; en tout, 26,560 hommes.

Dans un rayon de 50 à 100 kilom., nous trouvons; 10,228 hommes à Strasbourg, 4,302 à Trèves, 2,154 à Sarrelouis, 1,791 à Fribourg, 1,789 à Haguenau, 730 à Sarrebruck, 722 à Deux-Ponts, 708 à Neufbrisach, 687 à Bitche, 521 à Kehl, 456 à Sarreguemines: en tout, 24,086.

Enfin, 16,000 hommes sont répartis entre Wissembourg, Landau, Germersheim, Bruchsaal, Durlach, Carlsruhe, Ellingen, Rastadt, à des distances de 120 à 150 kilomètres, et pourraient, par conséquent, être rapidement amenés sur le théâtre de la guerre.

Du côté de la France, nous voyons:—1. trois régiments d'infanterie à Nancy, un bataillon de chasseurs à pied dans chacune des villes de Longwy, de Verdun, de Saint-Nicolas-du-Port, de Lunéville, de Saint-Dié, de Remiremont, de Rambervillers, de Montmédy, de Montbéliard, une brigade d'infanterie à Belfort;—2. une brigade de cuirassiers et une de dragons à Lunéville, une brigade de cavalerie à Commercy-Saint-Mihiel; un régiment de hussards à Belfort et un de chasseurs à Epinal;—3. un certain nombre de quatrièmes bataillons détachés des corps de l'intérieur à Toul, Epinal, Verdun, etc.;—4. une vingtaine de batteries à pied ou montées dans les mêmes places. En résumé, la France dispose de 30,000 hommes stationnés à moins de 50 kilomètres de la frontière.

Entre 50 et 100 kilomètres, nous trouvons:—1 régiment d'infanterie à Neufchâteau, 1 à Bar-le-Duc, 1 à Besançon (avec 1 bataillon de chasseurs), trois brigades de cavalerie à Sedan, Vouziers-Sainte-Menehould, Verdun; 1 régiment de chasseurs à Vesoul, soit 10,000 hommes environ. Un chiffre double serait fourni par les garnisons de Mézières, Reims, Châlons, Langres, Gray, etc.;—de sorte qu'à peu de chose près, la République a un total égal à celui dont les Allemands peuvent disposer.

## La France et l'Allemagne.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*, du 2 février:

Mauvais temps pour les spéculateurs. Dans l'après-midi d'hier, les rentes ont baissé de 2 francs à la Bourse de Paris.

Le vent de panique qui, la semaine précédente, venait d'Angleterre, a soufflé, cette fois, de Berlin.

C'est sur les ailes de la *Post* que cet aquilon nous est arrivé.

La *Post* a dit de terribles choses. Selon la feuille reptilienne, M. le général Boulanger est l'homme de la guerre; il est tellement l'expression de cette attitude que, maître absolu de la situation, il serait brisé s'il entreprenait de démontrer au public français que la guerre serait une entreprise de folie.

La feuille allemande résume son opinion à l'égard du ministre de la guerre dans cette phrase concise:

"Le général Boulanger est en état de déclarer la guerre, mais il n'est pas en état de faire revenir le peuple français dans la voie de la paix."

Il y a encore ce passage relatif aux armements de la France, et dicté par la mauvaise foi la plus évidente:

"On dit que le ministre président déclarera prochainement que ces préparatifs n'ont qu'un caractère défensif—comme s'il était possible de lever et d'armer les masses d'une grande armée, de manière à ce qu'elles ne puissent être bonnes qu'à la défense.

"D'autre part, si l'on affirme qu'on n'a que des intentions purement défensives, on ne saurait refuser à celui contre lequel on arme, tout en l'accusant de méditer une attaque, le droit de décider si cette inquiétude a une raison d'être ou si elle n'est destinée qu'à rendre l'éphémère service d'un prétexte."

Enfin, la *Post* termine en disant que "le danger ne disparaîtrait que si le général Boulanger quittait le ministère..."

Les exigences de la *Post* vont-elles s'arrêter là?

Non, car, bientôt, apparaît la condition suivante:

"......Si le général Boulanger quittait le ministère.... sous l'accusation d'avoir conduit la France au bord de l'abîme."

La *Post* en sera pour sa sommation ridicule. Certes, M. le général Boulanger n'est pas inamovible au ministère de la guerre, mais il n'est pas un Français, digne de ce nom, qui admette que la retraite du ministre de la guerre puisse se produire dans une circonstance pareille.

Laissons dire.

La frontière des Vosges est bien gardée.

En présence de cette attitude de la presse allemande, il est une considération qu'il convient d'évoquer.

Si un conflit entre la France et l'Allemagne était aussi imminent, aussi inévitable, les feuilles gouvernementales allemandes mettraient-elles, comme elles le font, tout leur raffinement à démontrer la force et la puissance de la France?

On n'entend parler, en Allemagne, que de la supériorité de notre armement et de notre organisation; de la perfection de nos engins. Nous avons, selon les Allemands, une artillerie plus nombreuse; nous achetons tous les chevaux du monde, pour augmenter l'effectif de notre cavalerie; notre infanterie compte un plus grand nombre d'hommes ayant passé sous les armes et exercés; les qualités militaires chez les officiers et chez les soldats français sont sans rivales. Dans les dépenses militaires, nous ne comptons pas avec la question d'argent. Les forts qui défendent notre frontière de l'Est sont inexpugnables et cette frontière infranchissable. Le tempérament du peuple est plus belliqueux que celui de la nation allemande. Nous avons la mélinite. Nos approvisionnements sont inépuisables, et tout est prêt dans le voisinage des pays allemands et peut-être même sur le territoire allemand pour le cantonnement d'une formidable armée française....

Voilà ce qu'on dit en Allemagne.

On y est en proie, aussi, à une profonde émotion causée par l'apparition de "lettres stratégiques", écrites par un ancien général-adjudant de l'empereur.

"Ce livre, écrit avec talent et une certaine impartialité, dit une correspondance que nous analysons, est un avertissement pour l'Allemagne de ne pas s'endormir dans une dangereuse sécurité. L'auteur ne conteste pas le courage des soldats allemands, mais il rend aussi pleine justice à la bravoure des Français qui, en 1870, sans être préparés et dans les circonstances les plus défavorables, soutinrent vaillamment une lutte longue et acharnée. Si l'Allemagne fut victorieuse, ce fut au prix de sacrifices énormes et grâce aux circonstances spéciales où se trouvait la France alors."

Eh bien! nous le demandons à tout esprit de bonne foi, est-ce ainsi que l'on prépare à la guerre un peuple qui a moins le sentiment guerrier que le caractère caporaliste?

Si M. de Bismarck méditait d'entrer en campagne, commencerait-il par démoraliser les soldats allemands en leur faisant un tableau aussi peu encourageant pour eux de la situation de leurs adversaires éventuels.

Les soldats allemands ne savent que trop déjà que leurs succès de 1870 et de 1871 ont été dus non à leur valeur personnelle, à leur élan, à leur mépris de la mort, mais aux fautes ou à la trahison des hommes d'Etat et des généraux de Napoléon III, et de Napoléon lui-même, à la disproportion numérique des corps français soutenant, pendant des journées entières, l'effort de corps d'armée allemands, constamment plus nombreux et succédant les uns aux autres après l'épuisement des premiers.

C'est donc avec raison que la *Liberté* exprime l'opinion suivante, au sujet des bruits de guerre qui circulent en ce moment avec une recrudescence qui inquiète tant de personnes:

"L'article qu'a publié, hier, le *Post* rentre dans la catégorie des mesures d'intimidation auxquelles M. de Bismarck croit devoir recourir pour assurer le succès des partisans du septennat. L'organe officieux fait du général Boulanger un épouvantail qu'il agite avec frénésie devant les yeux du peuple allemand. La tactique de la *Post* est connue, et ce qui ne l'est pas moins, c'est sa conclusion: la retraite du ministre de la guerre comme gage des sentiments pacifiques de la France et comme garantie de sécurité pour l'Allemagne!

"Nous entendrons souvent la même antienne d'ici au 21 février. L'opinion est prévenue. A elle de maîtriser ses nerfs pour rester calme et conserver tout son sang-froid....

"Encore une fois, il convient de s'attendre à ce que cette campagne se poursuive jusqu'à l'issue des élections allemandes, et, en attendant, il importe que nous nous abstenions de tout ce qui pourrait donner prise aux soupçons et aux attaques de l'étranger."

La *Gazette de Cologne* elle-même confirme cette interprétation quand elle écrit, en réponse à des lecteurs lui demandant ce qu'il faut penser des bruits de guerre:

"Si on évite, en Allemagne, un conflit sur la question militaire, le maintien de la paix est probable, quoiqu'il ne soit pas certain; mais si nous avons une lutte intérieure au sujet de cette question, la guerre sera imminente. Il n'y a pas de doute à ce sujet."

Nous trouvons dans le même article la phrase suivante:

"Si la composition de la majorité négative du 14 janvier ne nous l'avait pas encore prouvé, nous devrions, après avoir étudié la situation politique générale, reconnaître que quiconque rejette le projet militaire du gouvernement veut l'abandon de l'Alsace-Lorraine, ou la guerre."

M. de Bismarck avait déjà posé ce dilemne aux représentants de l'Allemagne au Reichstag, et ceux-ci, au nombre de 186 contre 154, s'étaient prononcés pour ce que le chancelier et la *Gazette de Cologne* appellent "l'abandon de l'Alsace-Lorraine."

Sans pouvoir prédire jusqu'où ils oseront pousser la révolte, il faut bien se dire qu'il y a, en Allemagne, une grande quantité de gens qui sont las du militarisme prussien, et dont les aspirations sont pour un système libéral de gouvernement.

Que d'Allemands se disent que la chute de l'hégémonie prussienne, qu'une réparation accordée à la France, serait le signal d'une ère de prospérité jamais troublée, durant laquelle le peuple, débarrassé de charges militaires écrasantes, se livrerait, sans inquiétudes et en liberté, aux fructueux travaux de la paix!

Le seul obstacle vient de M. de Bismarck et de M. de Moltke.

### La boulangerie coopérative de Roubaix, en France.

Nos lecteurs connaissent bien cette association—dit le *Temps* du 3 février. Son organisation, ses progrès, le concours qu'elle apporte à la constitution toujours si difficile de la petite épargne, nous paraissent mériter autrefois un historique complet. Depuis lors, nous n'avons pas manqué, chaque année, de signaler les résultats remarquables qu'elle ne cesse d'obtenir. Ses membres se sont réunis, le 17 janvier dernier, pour entendre l'exposé des opérations de l'exercice 1886. En voici, d'après le compte rendu qui nous a été communiqué, un aperçu succinct:

La boulangerie coopérative a utilisé, l'année dernière, 951,620 kilogrammes de farines diverses, lesquels ont donné 1,287,172 kilogrammes de pain de trois qualités différentes: pain de gruau, pain blanc et pain de ménage. Elle a fait 429,550 francs d'affaires qui ont produit 110,672 fr. de bénéfices. Sur cette somme, la Société a prélevé, tout d'abord, pour intérêts des dépôts et des cotisations de ses sociétaires, une somme de 5,757 fr. Il lui est resté ainsi un bénéfice disponible de 104,815 fr. Il a été porté 8,381 fr. à la réserve et au fonds d'amortissement des nouveaux immeubles. En fin de compte, il est resté un produit disponible de 96,000 francs environ.

On sait que dans la boulangerie de Roubaix, comme cela se fait d'ailleurs généralement dans les Sociétés coopératives, les bénéfices nets sont repartis entre les sociétaires proportionnellement aux achats effectués par ceux-ci. Le montant de ces achats ayant été de 419,000 francs environ, la Société a distribué un dividende de 23 centimes par chaque franc de consommation. Présenté ainsi, ce résultat pourrait sembler insignifiant; mais on va voir quelle importance réelle il a eue.

Le nombre des sociétaires a atteint 1,300 en moyenne dans le courant de 1886. Les achats ont été, par suite, de 322 francs en moyenne par associé. Ainsi le bénéfice moyen ressort à 74 francs par personne. Le membre de la Société de Roubaix, tout en payant son pain au prix ordinaire des boulangeries, s'est trouvé, on le voit, possesseur, en fin d'exercice, d'une somme de 73 francs qui aura été économisée centime par centime. N'est-ce pas merveilleux?

Les résultats obtenus par la boulangerie coopérative étaient trop frappants pour qu'elle ne pût servir de modèle à d'autres associations coopératives. C'est ainsi que s'est formée à Roubaix, il y a dix-huit mois environ, une Société coopérative pour l'achat du charbon. Au 30 septembre dernier, cette Société avait déjà fait près de 30,000 fr. d'affaires ayant rapporté un bénéfice brut de 7,000 francs. Les prélèvements divers pour amortissements étant effectués, il est resté à partager entre les sociétaires une somme de 5,650 fr., ce qui représente un bénéfice de 19 centimes par franc de consommation. La Société comprenant deux cents membres, le dividende moyen ressort à 28 fr. 50.

On voit par ces deux exemples quels résultats matériels donnent des Sociétés coopératives bien administrées. Les résultats moraux ne sont pas moins remarquables. Les ouvriers qui font partie de ces associations se familiarisent peu à peu avec les divers problèmes que peut soulever la gestion d'une entreprise quelconque. Bien des préventions disparaissent et bien des utopies s'écroulent par suite des leçons d'économie pratique qui se dégagent des délibérations des assemblées générales de sociétaires.

### Italie.

Le *Diritto* publie, sous toutes réserves, une dépêche de son correspondant viennois, d'après laquelle l'Autriche et l'Italie seraient sur le point de signer une alliance offensive et défensive dont les conditions sont déjà arrêtées.

En vertu de cette convention,—dit le correspondant du *Diritto*—le territoire italien qui s'étend jusqu'à Pola ne resterait que pendant dix ans encore dans la possession de l'Autriche, après quoi il ferait partie du royaume d'Italie. Pendant ces dix ans, l'Autriche transporterait son principal arsenal maritime sur l'Adriatique, dans le port de Sebenico, qui deviendrait, dès à présent, un port militaire de premier ordre.

Décédée, hier matin, à 6 1/4 heures, à l'âge de 70 ans, Dame Veuve EMILIE NOZERET. Ses amis et connaissances, ceux de ses petits enfants et ainsi que ceux de Remy Batmale, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, à 10 heures précises, de sa dernière demeure, No 91 rue Toulouse, entre Bourbon et Dauphine.


PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue de Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 9 nov86—1anPP

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

Nouvelle-Orléans, 17 février 1887.
A la réunion générale des actionnaires de la Compagnie Créole de Publication et d'Impression de la Louisiane, convoquée ce jour, pour voter sur la dissolution de la Compagnie ou non, les actionnaires se sont refusés à dissoudre la Compagnie, la majorité des trois quarts nécessaire, en vertu de l'Article XI de la Charte, n'ayant pas été obtenue.
Le président, AND. L. ROMAN.
18fév—1f

Louisville & Nashville R. R. Co.
COMMENÇANT le 16 février et jusqu'au 22 inclusivement, le train d'agrément fera le service entre la Nouvelle-Orléans et la Mobile pour l'agrément des visiteurs du Mardi Gras, partant de la Nouvelle Orléans à 3.40 p. m. et arrivant à la Mobile à 9.20 p. m. Le train quittera la Mobile à 3.30 a. m. et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 9.05 a. m.
JNO KILKENY, D. P. A. C. MARSHALL, Surintendant.
18 fév—5f

Compagnie d'Assurances de la Louisiane—Nlle-Orléans, 10 février, 1887.—A une assemblée des directeurs de cette compagnie tenue ce jour, M. Lucien M Gex en a été unanimement élu président; M. Louis B. Sagalnot, vice-président; M. Alexandre Lesseps, secrétaire; M. Charles Lesseps, sous-secrétaire.
A. LESSEPS, Secrétaire.
11 fév—1sem

Avis.
A PARTIR de ce jour la Direction de l'Opéra prévient le public qu'il ne se vendra plus de livrets à souches. 17 fév—3f

LIQUIDATION.
ME retirant positivement des affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon fort stock de Dry Goods et Notions à des prix excessivement bas. Un escompte libéral sera fait pour le cash.
H. MANUEL.
20 et 22 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
17 fév—2m

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET.
CHANTIER: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim.Mar.Ven

Riches et élégants
Costumes du Mardi-Gras.
PAR SPEAR & ESCOFFIER—Placide J. Spear, encanteur—Bureaux No. 46 rue Royale—SAMEDI, 19 février 1887, à 11 heures du matin, il sera vendu au No. 46 rue Royale.
Un splendide assortiment de costumes représentant: Fleurs, Salamandres, Fées, Elves, Fruits, Papillons, Oiseaux, Reptiles, etc. etc. Tout en ordre et de première qualité. Conditions—Comptant. 17fév—

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49.....Rue Carondelet.....49
Capital....$700,000
Actif....904,915
ED. A. PALFREY....Président.
R. M. WALMSLEY....Vice-Président.
THOS. F. WALKER....Secrétaire.
18 fév—au20mars inclus

Pharmacie Deléry,
A l'angle des rues Dauphine et Kerlerec.
Médicaments de premier choix.
Formules de MM. les médecins remplies avec la plus scrupuleuse exactitude, à toute heure du jour et de la nuit. 10 fév—1m

Je veux que vous accordiez

VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON.
Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais
Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom:
BAS PRIX.
Qui êtes-vous?

W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 juin—tous les Dim—1 an

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 18 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

A. MOROY,
Dentiste,
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 1er no—1an
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

CHAMPAGNE
Rœderer.
200 Caisses Carte Blanche (ancien vin)
200 " Grand Vin Sec (nouveau vin)
Vu la demande croissante pour les vins secs, M. Louis Rœderer s'est décidé à nous envoyer son Grand Vin Sec qui n'a pas de supérieur.
Il a aussi abandonné la cire qu'il employait pour couvrir les bouchons et emploie maintenant une feuille de plomb argentée.
A vendre par tous les marchands de liqueurs, restaurants et buvettes.
A. M. & J. SOLARI,
Agents pour le Sud.
Nous invitons tous les visiteurs à venir examiner notre stock de Groceries, Vins, Liqueurs et Conserves, qui est le mieux assorti dans le Sud.
Nous garantissons toutes nos marchandises et livrons franc de charroi à tous les débarcadères de la ville. 1f fév—8f

Hôtel Royal.
Cet hôtel sera ouvert le LUNDI 14 février pour la saison, sous la même administration que les années précédentes avec prix réduits.
Les voyageurs de la campagne peuvent avoir à l'hôtel une chambre au taux de $1 par jour. Le restaurant sera ouvert au public de 6 A. M. à minuit.
A. E. RIVERS, Propriétaire.
15 fév—2 sem

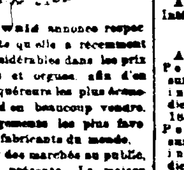
R. SCHMUTZ,
Successeur de C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
Maison établie en 1840,
142--- Rue Royale -- 142
27oct—

Quinzième Etat de Situation
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Peuple
De la Nouvelle-Orléans.
CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 Déc. 1886:

| | | |
|---|---|---|
| PRIMES REÇUES: | | |
| Sur risques d'incendie | $104,349 76 | |
| Sur risques de rivière | 2,892 52 | |
| Sur risques de mer | 2,442 74 | |
| | | $109,685 02 |
| Ajoutez: primes non acquises de 1885 | | 32,267 06 |
| | | $141,952 08 |
| A déduire: Primes remboursées cancelées, réfaction | $29,171 54 | |
| Réassurances | 6,015 57 | |
| | | 35,187 11 |
| | | $106,764 97 |
| Pertes, etc., payées durant la même période— | | |
| Sur incendies | $92,459 96 | |
| Sur les rivières | 1,092 70 | |
| Sur les mers | 1,314 37 | |
| Taxes d'Etat et de ville, Corps de Sauvetage, Board of Underwriters, traitements des employés, frais divers, même sauvetage et intérêt | 15,869 21 | |
| | | $110,736 24 |
| | | $3,971 27 |
| ACTIF. | | |
| Comptant | $2,696 79 | |
| Primes en voie de recouvrement | 17,368 15 | |
| Immeubles | 36,782 49 | |
| Actions de banques et autres | 36,664 79 | |
| Meubles et installation de bureau | 2,370 25 | |
| Billets garantis par nantissements | 3,819 68 | |
| Billets garantis par hypothèques | 6,608 06 | |
| Billets à recevoir | 4,060 27 | |
| | | $110,390 48 |

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST FRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, ce 22me jour de janvier 1887.
J. BENDERNAGEL, Notaire.
22 jan—1m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment aux prix les plus modiques.
CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

LIQUIDATION POSITIVE.
EN conséquence de la mort de madame G. Dupuy née Adèle Levy le soussigné informe ses amis et le public qu'à partir de ce jour, tout le contenu du magasin de fantaisie 117 rue Royale, entre St. Louis et Toulouse, sera vendu, sans égard au prix coûtant, pour du comptant.
3 fév—1m,Mar,Jeu,Dim G. DUPUY.

A louer ou à vendre.
LA bâtisse à deux étages formant le coin des rues Dauphine et Mandeville, No. 500 rue Dauphine. Le rez-de-chaussée conviendrait pour une épicerie ou un magasin de marchandises sèches; le haut pour une résidence. Une large véranda sur toute la devanture de la propriété. On louera le tout ensemble ou séparément. S'adresser à I. M. Villavaso, agent de propriétés, 5 Cour Gallier. 1er fév—1m

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 496. Nlle-Orléans.
8 août—1an

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1ap

Crescent Insurance Company.
67 et 69. rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1850.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré, [illegible]
W. R. LYMAN....Président
CHAS. H. DOLHEN....Vice-Président
CHAS. E. RICE....Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, James T. Reed,
Geo. W. Sentell, Sam'l H. Kennedy,
W. B. Conger, Alfred Moulton,
U. Marinoni, W. R. Lyman,
Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss, S. C. Coulon,
Lucien Delery, Charles Newman,
W. D. Wallace, M. Gillis,
E. F. W. Bachman, C. K. David,
Wm. Garig, A. Rosenfield,
John D. Fisher, Chas. E. Rice,
Joseph Kohn, Charles M. Whitney,
D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 juil 86—1ap

ASSURANCES.

Dix-septième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

| | | |
|---|---|---|
| Primes reçues: | | |
| Sur risques de feu | | $229,184 35 |
| Sur risques de marine | | 10,142 18 |
| Sur risques de rivière | | 5,696 66 |
| | | $245,023 19 |
| A ajouter, primes non acquises de 1885 | | 136,280 00 |
| Primes totales | | $381,303 19 |
| A ajouter, intérêts et profits et pertes | | 19,476 90 |
| Revenus | | $400,780 09 |
| A déduire, pertes payées | | |
| Sur risques de feu | $169,571 88 | |
| Sur risques de marine | 16,624 89 | |
| Sur risques de rivière | 358 19 | |
| | $186,554 96 | |
| Retour de primes et cancellations | 10,089 64 | |
| Commissions et réfactions (rebates) | 41,135 19 | |
| Réassurances | 25,795 55 | |
| Taxes et licences | 2,342 82 | |
| Dépenses de bureau et d'agences salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc. | 33,064 66 | $298,882 32 |
| Surplus | | $101,897 57 |
| Primes non acquises de 1886 | $70,255 00 | |
| Pertes ajustées et non ajustées | 30,443 94 | |
| Balance | 1,198 63 | $101,897 57 |
| ACTIF. | | |
| Argent en caisse | | $27,116 22 |
| Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi | | 15,000 00 |
| Argent entre les mains d'agents en Europe | | 2,619 90 |
| $10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0 | | 12,700 00 |
| $121,000 Bons Consolidés de la Nlle Orléans | | 128,910 00 |
| $66,940 Bons à Primes de la Nlle-Orléans | | 64,342 20 |
| Primes en voie de recouvrement entre les mains d'agents | | 30,718 82 |
| Prêts sur hypothèque | | 47,484 34 |
| Effets à recevoir | | 2,385 00 |
| Billets à recevoir pour primes | | 3,408 55 |
| Actions et autres valeurs | | 12,669 52 |
| Meubles et installations de bureaux | | 2,500 00 |
| Total | | $351,353 55 |

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
G. LANAUX, Président.
GEO. LANAUX, JR, Secrétaire p. t.
Assermenté et signé devant moi, notaire public, 7 janvier 1887.
CHAS G. ANDRY, Notaire.
18 fév—1m

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.
No. 2 rue Carondelet.
CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1886.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Primes d'incendie | $277,197 19 | | |
| Primes maritimes | 19,946 53 | | |
| Primes de rivières | 10,846 17 | | |
| | | | $307,989 89 |
| Primes acquises de 1885 | | | 71,482 96 |
| Total des primes | | | $379,472 85 |
| A déduire— | | | |
| Primes non acquises de 1886 | $75,785 78 | | |
| Primes remboursées | 80,884 78 | | |
| Réassurances | 7,827 61 | | |
| | | | $164,498 17 |
| Primes acquises nettes | | | $214,974 68 |
| A ajouter— Intérêt, loyers, sauvetage | | | 24,190 47 |
| Revenu net | | | $239,165 15 |
| A déduire— | | | |
| Pertes sur les incendies de 1885 | $48,374 82 | | |
| Pertes sur les incendies de 1886 | 142,873 30 | $191,248 22 | |
| Pertes sur les mers en 1885 | 382 45 | | |
| Pertes sur les mers en 1886 | 17,959 76 | 18,342 21 | |
| Pertes sur les rivières en 1885 | 5,706 11 | | |
| Pertes sur les rivières en 1886 | 906 85 | 6,612 96 | |
| Pertes payées | | $216,203 39 | |
| Commissions | | 16,191 38 | |
| Taxes d'Etat, de ville et licenses | | 5,892 44 | |
| Dons charitables | | 518 10 | |
| Dépenses imposées par la loi, honoraires d'avocat | | 1,089 90 | |
| Board of Underwriters corps de Babcock et de Sauvetage | | 4,405 07 | |
| Dépenses générales et salaires | | 38,798 64 | |
| Dividendes de jan 1886 | $12,500 00 | | |
| Profits et pertes | 25,905 41 | | |
| | | $38,405 41 | |
| | | | $321,905 03 |
| Excédant pertes et dépenses sur les revenus | | | $82,739 88 |
| Pertes ajustées | | | 32,861 20 |
| | | | $115,601 08 |

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur le marché le 31 décembre 1886:

| | | |
|---|---|---|
| Comptant en banques | | 26,406 05 |
| Bons des Etats-Unis 4 pour cent, Bons de première hypothèque de Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie des Water Works de la Nouvelle Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans la compagnie de pompiers de St Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à prime | | 233,993 00 |
| Actions du N. O. City R. R. Co, de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co. du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton de la Nlle Orléans et de l'association du cimetière de la Métairie | | 80,560 00 |
| Billets de première hypothèque, prêts sur demande garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes | | 85,971 75 |
| Immeubles divers et meubles de bureau | | 70,774 50 |
| Primes en cours de collection | | 35,375 86 |
| Dû par des compagnies d'assurances | | 2,905 64 |
| Comptant en la possession d'agents de compagnies en Europe | | 487 52 |
| Mandats d'Etat et de ville | | 1,314 75 |
| Intérêt sur des billets hypothécaires | | 9,909 85 |
| Au crédit du "suspense account" un jugement en faveur de la compagnie | $4,940 00 | |
| Divers débiteurs | 469 82 | |
| | | $5,409 82 |
| | | $497,109 74 |

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
(Signé) J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, le 14me jour de janvier 1887.
(Signé) JAS FAHEY, Notaire.
DIRECTEURS.
THEO. BRIERRE, JOHN W. HINCKS,
EDW. J. BOBET, P. POUTZ,
GUST. PITOT, C. T. DUGAZON,
A. SCHREIBER, D. FATJO,
C. E. SCHMIDT, H. GALLY,
J. TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, Jr.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans—Coin des rues White et Laharpe—Nouvelle-Orléans, 15 février 1887.—A une élection tenue le 7 courant par les actionnaires de la compagnie, les personnes suivantes ont été élues directeurs:
H. LARQUIÉ, S. HERNSHEIM,
F. LIMONGI, B. BEOUBAY,
G. ESNARD, E. VIOSCA,
J. FERRAN.
Et à une assemblée des directeurs qui a eu lieu le 14 courant, M. H. LARQUIÉ a été réélu président à l'unanimité et M. PETER COUGOT, secrétaire.
P. COUGOT, Secrétaire.
17 fév—10f

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 FEV - CLASSE No 140.
Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 21 | 8 | 6 | 2 | 44 | 10 | 11 | 34 | 60 | 59 | 52 | 13 | — | — |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, [illegible]

Spectacles, Bals, &c.

GRAND OPERA HOUSE.
D. BIDWELL....DIRECTEUR
Commençant samedi 20 février 1887,
Favoris de l'Amérique—L'acteur le plus versatile en Amérique.
M. LOUIS JAMES,
Et l'artiste favorite du public de la Nlle Orléans
Miss MARIE WAINWRIGHT
REPERTOIRE.
Dimanche, lundi, mardi et matinée samedi: La belle comédie de Sheridan Knowles VIRGINIUS
Avec de nouveaux décors par Lafayette Seavy et Sig. Dufocq. Costumes nouveaux et historiques par Hawthorne, de New York et Félix, de Paris.
Mercredi soir et matinée jeudi, Ingomar.
Jeudi, Hamlet.
Vendredi, Roméo et Juliette.
Samedi soir, Julius Cæsar.
Pas d'augmentation de prix—Sièges réservés maintenant en vente. 17fév—3f

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Commençant DIMANCHE 13 février, dernière semaine de
FANNY DAVENPORT.
Dimanche et lundi, 13 et 14 fév—la comédie de Shakespeare MUCH ADO ABOUT NOTHING.
Mardi, 15 fév—FEDORA.
Mercredi, 16 fév.—LADY OF LYONS.
Jeudi, 17 fév.—MUCH ADO ABOUT NOTHING.
Vendredi, 18 fév—FEDORA.
Samedi en Matinée—LADY OF LYONS.
Samedi soir, 19 fév—Grand programme double, LONDON ASSURANCE et OLIVER TWIST.
Pas de hausse dans les prix.
Dimanche, 20 fév—Bidwell's Star Dramatic Company, THE DUKE'S MOTTO. 12fév—

ACADEMIE DE MUSIQUE
Dimanche 13 février, 1887
Et tous les soirs pendant la semaine.
Bidwell's Star Dramatic Company
Dans le drame célèbre en 5 actes de Phillip
LOST IN LONDON.
Seule Matinée Mercredi—Lost in London.
SAMEDI, MATINÉE ET SOIRÉE
ARRAH-NA-POGUE.
La semaine prochaine—ANNIE PIXLEY.
Samedi 20 fév—Le Star Dramatic Company paraîtra au Théâtre St Charles, et donnera une série de représentations de THE DUKE'S MOTTO. 12 fév—

GRAND OPERA HOUSE.
D. BIDWELL....Directeur
aux Soirées et Samedi en Matinée.
COMMENÇANT LUNDI, 14 FÉV.
M. EDWIN BOOTH!
Secondé par son excellente troupe, sous la direction de M. ARTHUR B. CHASE.
Le répertoire pour la semaine sera comme suit:
LUNDI—RICHELIEU
MARDI—HAMLET
MERCREDI—FOOL'S REVENGE.
JEUDI—KING LEAR
VENDREDI—Grand programme double MERCHANT OF VENICE et KATHARINE ET PETRUCHIO
SAMEDI MATINÉE—HAMLET.
SAMEDI SOIR—OTHELLO.
M. Booth dans le rôle de Iago.
La vente des sièges pour M. BOOTH commencera au contrôle du Grand Opera House Mercredi matin prochain à 10 heures.
8 fév—

Théâtre de l'Opéra Français.
FRÉDÉRIC MAUGÉ....DIRECTEUR.
Vendredi, 18 février, 8 heures du soir.
Au bénéfice de M. et Mme Vernouillet,
FAUST.
Au 5ème acte—La nuit de Walpurgis.
Grand divertissement par tout le corps de ballet.
Grande matinée de samedi.
—A la demande des dames—
LUCIE DE LAMERMOOR.
Avec Mlle Dérivis et M. Van Leo.
Samedi, 19 février, à 8 h. du soir,
Grande représentation de gala au bénéfice de Mlle Marie Muller, première danseuse du ballet LE CŒUR ET LA MAIN.
Avec le ballet de FAUST et une fantaisie chorégraphique, RÊVERIE, dansée par Mlle Marie Muller. 17fév—2f

THEATRE DE FARANTA.
COMMENÇANT LE LUNDI, 14 FÉVRIER.
Huntley—Troupe Gilbert avec la charmante artiste Mlle Belle Gilbert et l'acteur de talent J. H. Huntley.
Lundi, mardi, mercredi et jeudi soirs et matinée.
Dominos Roses et Turn Him Out.
Vendredi soir et samedi soir et matinée et dimanche soir et matinée.
Streets of New-York.
Lundi, 21 fév—Harry Weber Combination.
15 fév—

TEMPLE D'ART.
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
ILLUMINÉE PAR 41 LUMIÈRES ÉLECTRIQUES.
La plus grande œuvre d'art qui ait jamais été mise en exhibition au Sud.
Ouvert tous les jours, y compris les dimanches, de 8 30 A. M. à 9.30 P. M.
Admission, adultes....25 cts.
Enfants....15 cts.
18 fév—

Grand bal paré et masqué
—Donné par la—
Société d'Assistance Mutuelle
De Saint-Maurice.
A la SALLE DE L'UNION FRANÇAISE.
Samedi, 19 février, 1887.
Prix du billet, - - $1.00
18 fév—2f

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N.O.
Facteur et accordeur de Pianos, enregistré en général de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques de W. Smith & Son de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—

PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'anciens noms.
Ce qui rend inutile les autres directories qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.
LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR
De se procurer le Directory est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires, en sus du nombre commandé.
L. SOARDS, Editeur.
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp.
10 fé—

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud—No 31 rue du Camp—Nlle-Orléans, 8 février 1887.—A une élection tenue le 6 décembre 1886, par les actionnaires de cette Compagnie, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour l'année 1887:
H. GALLY, G. P. HARRISON,
JOHN T. MOORE Jr., F. G. ERNST,
D. FATJO, H. E. SHROPSHIRE,
M. SCHWABACHER, J. H. MENGE,
R. MILLIKEN, LEON JOUBERT,
ADOLPH MEYER, GEO. H. DUNBAR,
JOSEPH DAVID, I. HERNSHEIM,
D. A. S. VAUGHT, K. BELTRAN,
L. LACASSAGNE, HENRY LEHMANN,
T. J. WOODWARD, E. K. CONVERSE,
WILLIAM MEHLE, J. J. GRAGARD,
LOUIS BUSH, FRANK RODER,
ERNEST MILTENBERGER.
Et à une assemblée des Directeurs, tenue le 7 courant, ERNEST MILTENBERGER a été réélu Président à l'unanimité, H. GALLY Vice-Président, et SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
10 fév—7f

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoman.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE.
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Ameublements pour Rideaux.
6 sept—1 an